

**LUSH LIFE DE
NICOLAS
LÉVESQUE**
DANS LES
COULISSES DU
FESTIVAL JAZZ
ET BLUES
30 et 31

facebook/
LeQuotidien
ProgresDimanche

@lequotidien_cyb

L'une a vécu son enfance dans la chaleur de Téhéran, en Iran. L'autre est un étudiant québécois de l'UQAC. Les deux présentent une exposition au centre d'art actuel Langage plus, à Alma, jusqu'au 24 janvier. Avec des styles bien différents, ils intègrent la culture nord-américaine à leurs oeuvres, mais alors que la première met un voile doré sur les légendes amérindiennes, le second rit des lumières de Noël et autres traditions kitsch. Coup d'oeil sur les expositions des artistes Saba Niknam et Gabriel Fortin.



L'installation kitsch *Niagara falls in love* bouleverse l'ouïe et la vue des spectateurs. — PHOTO LE PROGRÈS-DIMANCHE, DOMINIQUE GOBEIL

GABRIEL FORTIN

Kitsch quand tu nous tiens



DOMINIQUE GOBEIL
dgobeil@lequotidien.com

Quel est le summum du kitsch ? Le jeune artiste Gabriel Fortin partage sa réponse personnelle dans l'exposition *DEL Devanture. Exotisme. Luxe.*, qui fait voir les diodes électroluminescentes sous un nouvel éclairage.

Pour l'étudiant en arts de l'Université du Québec à Chicoutimi, il y a une certaine beauté dans cette technologie lumineuse, si populaire durant le temps des Fêtes. Les décorations de Noël sont d'ailleurs

une des trois parties de l'exposition. Sur une bâche, des photos de palmiers colorés et des vidéos de façades illuminées parodient ce « luxe nouveau ».

La surabondance des cadres dans une pièce fermée du centre d'art crée une sorte de malaise, du dégoût, et l'artiste vient alimenter le débat sur la relativité des goûts.

L'exposition a donc un côté actuel, mais aussi un air démodé qu'on retrouve surtout dans l'installation *Niagara falls in love*. Un cadre rétroéclairé de chute d'eau, c'est québécois, mais une douzaine sur un mur nu, c'est cacophonique ! Le spectateur qui ne prend pas garde

à l'oeil magique restera surpris en voyant les tableaux s'allumer et produire tous en même temps des sons d'oiseaux exotiques, même si la cascade d'eau peinte est cana-

dienne. Une incohérence due à la fabrication chinoise qui stimule encore plus le collectionneur de ce rare objet kitsch Gabriel Fortin.

Une réflexion intéressante aussi, alors que les cadres avaient à l'origine l'objectif de relaxer leur propriétaire. Leur surabondance dans une

pièce fermée du centre d'art crée une sorte de malaise, du dégoût, et l'artiste vient alimenter le débat sur la relativité des goûts.

Quant à la partie « devanture », c'est la moins lumineuse, mais elle questionne plus profondément un phénomène de société. Des photos de maisons d'un village alpin s'alignent parfaitement sur le mur, comme si elles créaient un nouveau quartier aux rues bien dessinées. Au lieu de croquer les dispendieux chalets avec son appareil en plein hiver, lorsque la neige les rend plus attrayants, Gabriel Fortin les a immortalisés en plein été, quand ils sont abandonnés par les touristes. Une vision bien différente du cliché des centres de ski, quand les habitations se parent de lumières multicolores.